

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

André Kirschen

« *Oh ! la jeunesse, quelle fête !* »

(Charles Cros, *Cueillette, Le Collier de griffes*)¹

Jeudi dernier 29 mars, *Ciné-Histoire* présentait le film de Frank Cassenti, *J'avais 15 ans* (2008), en présence du réalisateur et de Gilles Perrault, co-scénariste qui a publié des entretiens avec son ami André Kirschen sous le titre *La Mort à 15 ans* (Fayard, 2005). Ce fut une séance fort intéressante, qui a révélé une personne et un destin tout à fait extraordinaires.

Frank Cassenti disposait, pour ce documentaire historique qui relate l'histoire surprenante d'un résistant de quinze ans et celle, plus classique, de son réseau et de leur procès, d'un matériel remarquable : l'interview d'André Kirschen, le film retrouvé dans les archives et jamais exploité de ce procès que la Wehrmacht voulait exemplaire, dans l'espoir de mettre fin à une série d'attentats visant des officiers allemands et de discréditer leurs auteurs, avec l'interview du cameraman militaire chargé de le tourner. Deux autres témoins interviennent, apportant leurs explications et leurs commentaires, le résistant communiste Pierre Daix (1922-2014) et Gilles Perrault (né en 1931) tous deux journalistes et tous deux proches de Kirschen. En y mêlant un acteur qui joue le rôle du jeune André (dans le métro d'après l'an 2 000) il a sans doute voulu donner une touche personnelle au film : cette présence brouille le récit, on ne sait même pas si ce qu'il dit appartient à la fiction ou reprend des propos du héros qu'il incarne – hélas, le Témoin gaulois, avec sa lenteur habituelle,

¹ poème cité par André Rossel-Kirshen dans son anthologie : *Les plus beaux poèmes d'amour*, 1976)

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

n'a pas songé à poser la question au cours du débat qui a suivi la projection – il est en tous cas certain que sans la force des documents exploités, le film aurait été gâché par cette coquetterie d'auteur. Mais voyons plutôt ce qu'il nous apprend.

Né en 1926 en Roumanie, dans une famille juive aisée qui s'est installée en France en 1931, André Kirschen fut, en dépit de son jeune âge, de ces Français plus nombreux qu'on ne dit qui refusèrent la trahison de Pétain et l'ordre nazi, mais aussi de ceux beaucoup plus rares qui prirent les armes² pour les combattre. On a attribué sa politisation et son engagement précoces à l'action de son frère aîné, Bernard, qu'il décrit comme très brillant, mais dont il nie l'influence. Quoi qu'il en soit, ce jeune lycéen, las des humbles tâches, pourtant dangereuses, comme la distribution de tracts, dans lesquelles il est cantonné par le groupe communiste auquel il adhère, demande à se battre. Il devient ainsi l'une des premières recrues de l'O.S. (l'Organisation Spéciale). On lui remet un petit pistolet 6,35, avec pour mission d'abattre un officier allemand. Le 10 septembre 1941, à la station Porte-Dauphine, il suit dans le métro un militaire qu'il prend pour un officier à cause de son bel uniforme, tire à bout portant et réussit à s'échapper. Le 8 mars 1942, salle Wagram à Paris, où se tient l'exposition *Le Bolchevisme contre l'Europe*, ses camarades Georges Tondelier et Karl Schönhaar, un jeune communiste allemand réfugié en France, entrent avec des valises, posent les bombes qu'elles contiennent, ressortent les mains vides et sont arrêtés par la police française, qui a observé leur manège. Tondelier, passé à

2 Après la rupture par Hitler (invasion de l'URSS le 22 juin 1941), du Pacte germano-soviétique qui avait choqué profondément beaucoup de militants, et à la faveur duquel le P.C.F. avait sollicité de l'occupant l'autorisation de faire reparaître *L'Humanité*.

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

tabac, livre des noms Dans la poche de l'un de ceux qu'on arrête, on trouve le nom de Rossel³. Il est arrêté le 9 mars 1942 et se retrouve prisonnier avec tout son groupe.

André Kirschen, lui, ne livre aucun nom : il ne connaissait, dit-il dans le film, personne d'autre que ceux qu'on avait arrêtés. Le soldat allemand chargé de filmer le procès des 27 résistants, qui se tient devant la cour martiale allemande à la Maison de la Chimie en avril 1942, témoigne du courage exceptionnel d'un jeune homme, qui sourit face à l'objectif, alors qu'ils se sait perdu : plus tard, à Stalingrad, il y repensera encore. Le film montre les jeunes gens, pâles et menottés, face à la pompe militaire et nazie, ou embarquant dans l'autocar qui fait les allers et retours de la prison au tribunal. Certains sourient, André Kirschen-Rossel est visiblement tendu et angoissé. Le cameraman est ému aussi par André, cet adolescent qui attend sa condamnation et à qui il voudrait dire à l'oreille qu'il ne risque pas la mort, le code militaire allemand en excluant les mineurs de moins de seize ans. Mais, dit-il, « *Je n'en ai pas eu le courage.* » De fait, et c'est le plus surprenant de l'affaire, le jeune juif sera épargné, alors que les nazis assassinent des milliers de nourrissons. Condamné à dix ans de prison – le maximum – il ne connaîtra pas les camps de concentration, mais la déportation, le cachot et l'isolement (il ne sait pas l'allemand) dans la prison de Bochum (Westphalie), sera libéré le 4 mai 1945, rentrera à Paris le 8. Ayant repris des études de sociologie puis d'histoire, il enseignera le français et l'histoire en Centre d'apprentissage, fondera une famille et fera une belle carrière d'éditeur et d'écrivain.

3 Kirschen avait pris ce nom de guerre en mémoire du colonel Louis Rossel (1844-1971), seul officier supérieur rallié à la Commune de Paris et fusillé par les Versaillais.

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

Le débat qui a suivi la projection a rappelé les clivages de la Résistance et les blessures et les rancœurs que la guerre froide a laissées. Le ton, assez violent, a été donné par la première intervenante, qui a demandé pourquoi le nom du réseau auquel appartenait André Kirschen n'était pas cité dans le film, ce que le réalisateur a démenti. Gilles Perrault est intervenu alors pour expliquer que l'O.S. avait été créée par le Parti Communiste pour « éliminer physiquement » ceux des siens qui avaient trahi en passant à la collaboration, procédé qu'il juge « dur » mais justifié par les circonstances. La question est alors posée de la discrétion avec laquelle la mémoire de l'O.S. est évoquée par le Parti communiste : ne serait-ce pas, comme pour le groupe de « L'Affiche rouge », parce que le P.C. était gêné par le fait que ses membres étaient des étrangers et, circonstance aggravante, souvent juifs ? Les auteurs protestent, et avancent un argument inattendu : pendant la guerre froide, ces anciens résistants étaient harcelés par la D.S.T., ils cherchaient à se faire oublier, et ce serait pour les protéger qu'on n'en aurait plus parlé. Nicole Dorra, qui préside comme toujours la séance, intervient alors pour témoigner qu'elle a ressenti l'antisémitisme jusque dans les rangs de la Résistance. Une autre intervention, très virulente, s'en prend à Pierre Daix : « Quand j'ai commencé à en entendre parler, dit une dame, ce n'était pas comme d'un résistant !

– Tiens, se dit le Témoin gaulois, moi non plus, mais sauf erreur comme d'un stalinien particulièrement étroit et fanatique ! »

Renseignements pris⁴, c'est un résistant authentique qui n'a pas attendu la fin du pacte germano-soviétique pour braver

4 « Résistant, il est un des organisateurs des manifestations étudiants [...] de novembre 1940. Il est arrêté une première fois le 28 novembre 1940. [...] Libéré en février 1941, arrêté de nouveau en janvier 1942, il est déporté en mars 1944 au camp de concentration de Mauthausen. » (Wikipedia)

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

l'occupant. Et puis, il a fini par quitter le Parti, en 1971, quinze ans après le XX^e congrès du Parti communiste de l'Union soviétique : à tout péché, miséricorde ! Le débat continue, mais « *Ci falt la geste que [Témoin gaulois] declinet* ».

Le film dont on vient de rendre compte n'a été présenté à la télévision qu'une fois, sur France 3, le lundi 18 mai 2009 à 00h10 ! Pourtant, il mérite d'être vu et peut l'être en s'adressant à **Ciné-Histoire**, ne serait-ce que pour les documents et témoignages qu'il présente. André Kirschen a réussi sa vie, mais porté le remords d'avoir provoqué la mort de son père et de son frère, fusillés comme otages au Mont Valérien, et le deuil de sa mère, morte en déportation. Il a appris aussi, longtemps après, que l'officier qu'il croyait avoir tué, René Dennecke, n'était qu'un sous-officier, quelque chose comme un sergent-fourrier, et s'était remis de sa



blessure. Parmi les derniers plans apparaît le visage d'André Kirschen (qui mourra à la fin du tournage) : masque buriné par l'âge, quasi néandertalien, pétillant d'intelligence. Il se penche sur la photo du jeune « Rossel » dont les traits sont encore si peu marqués que ce portrait n'offre guère qu'une tache blanche, et il murmure : « *La Résistance ne m'intéresse plus !* »

Lundi 2 avril 2018

Reçu ce mardi 3 avril, du réalisateur, Frank Cassenti :

« Quelques précisions concernant votre article.

André Kirschen ne dit pas pour finir le film; « la résistance ne m'intéresse plus » mais sachant ses heures comptées, il dit : "maintenant que j'ai donné mon témoignage je peux partir. » Ce qui veut dire que jusqu'à la dernière minute de sa vie il a contribué à faire connaître la résistance, ne serait ce

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

qu'en acceptant de participer au film pour témoigner. Quand il dit que la résistance ne l'intéresse plus, cela s'entend que la mort est proche et qu'il a d'autres préoccupations.

Par ailleurs il y a dans le film plusieurs comédiens dont le cameraman joué par Laszlo Szabo (acteur Franco Hongrois qui a joué dans plusieurs films de Godard entre autre)

Magali Noël qui joue une résistante amie des Kirschen, Jacques Bonafé le résistant de l'OS

Les comédiens disent des textes qui ont été élaborés à partir de témoignages et qui traduisent plus l'esprit que la lettre. Cet esprit de la résistance qui est de l'ordre de la subjectivité et de l'humain.

Il ne s

'agit pas d'une coquetterie de mise en scène mais d'un parti pris esthétique et d'un angle très subjectif pour aborder des questions historiques. Je n'ai jamais pensé que les images et les sons organisés par un réalisateur pouvaient rendre compte objectivement de la réalité et de l'Histoire. Il y a toujours dans le montage des images et des sons, une mise en scène et un discours qui sous tend cette façon de voir le monde. Avec la même archive vous pouvez dire tout et son contraire. Le montage, les cadrages, les lumières, les décors, la musique, sont des éléments de mise en scène. En utilisant des comédiens je pointe de cette façon les artifices qui sont toujours à l'œuvre dans l'utilisation des images et des sons que ce soit dans un documentaire ou une fiction.

Mon objectif étant de mettre cette mise en scène au service d'une idée et pour ce qui concerne André Kirschen, tenter de rendre compte d'une histoire exemplaire et d'une trajectoire humaine qui donne à réfléchir.

Je ne connais pas le nom du cameraman dont le texte est une fiction. Je voulais à travers ce personnage faire parler un allemand sous l'angle de l'humanité. »